

SUR LES PAS DE ROMEO CASTELLUCCI...

17/18

Romeo Castellucci est un metteur en scène incontournable de la scène théâtrale contemporaine en Europe. Il pose dans ses créations la question centrale de la tragédie en explorant son impossibilité, tout en interrogeant aussi notre propre regard de spectateur, de regardeur.

Nourri autant par l'histoire de l'art que par la philosophie, le théâtre de Romeo Castellucci ne laisse jamais indifférent. Son travail sur l'essence de la tragédie, le pouvoir de l'image ou encore l'importance du son a fait de lui un metteur en scène reconnu pour sa capacité à repenser l'expérience théâtrale, et même à réinventer des codes dramatiques.

Sur le concept du visage du fils de Dieu

Création théâtrale **ROMEO CASTELLUCCI**

jeudi 5 (20h30) & vendredi 6 (19h30) avril

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

LUDWIG, UN ROI SUR LA LUNE FRÉDÉRIC VOSSIER, MADELEINE LOUARN

TH

FÉVRIER 2018
MARDI 6 (20h30)
MERCREDI 7 (19h30)
JEUDI 8 (20h30)

GRAND THÉÂTRE
Durée 1h30

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

LUDWIG, UN ROI SUR LA LUNE

FRÉDÉRIC VOSSIER, MADELEINE LOUARN

Mise en scène
Madeleine Louarn

Collaboration artistique
Jean-François Auguste
Dramaturgie
Pierre Chevallier
Musique
Rodolphe Burger
Chorégraphie
Loïc Touzé & Agnieszka Ryszkiewicz
Texte
Frédéric Vossier
Interprètes
Rodolphe Burger, Julien Perraudau

Avec les comédiens de l'atelier Catalyse
Tristan Cantin, Guillaume Drouadaine,
Christian Lizet, Christelle Podeur,
Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic

Scénographie **Marc Lainé**
Régie générale **Hervé Chantepie**
Lumière **Michel Bertrand**
Costumes **Claire Raison**
Son **Léo Spiritof**
Couturières **Yolande Autin, Ludivine Mathieu,**
Magali Perrin Toinin
Accompagnement pédagogique
Erwana Prigent & Mélanie Charlou

Production déléguée Théâtre de l'Entresort
Production exécutive musicale Compagnie Rodolphe Burger
Production déléguée Théâtre de l'Entresort en collaboration avec la Compagnie Rodolphe Burger et la Compagnie ORO
Coproducteur MC93 - Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Le Quartz, Scène nationale de Brest, Festival d'Avignon, Centre Dramatique National d'Orléans, Théâtre du Pays de Morlaix, L'Archipel - Pôle d'action culturelle, Fouesnant - Les Glénan, SE/cW, plateforme culturelle à Morlaix, Théâtre de l'Entresort, Compagnie Rodolphe Burger, L'ESAT des Genêts d'Or

Subventionnée par La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Départemental du Finistère, Morlaix Communauté et la ville de Morlaix
Avec le soutien du Jeune Théâtre National et de Groupama Culture - Handicap

Good - RODOLPHE BURGER en concert

Le chanteur et guitariste Rodolphe Burger joue en live pendant cette pièce avec son pianiste et comparse Julien Perraudau. Retrouvez ce prolifique voyageur du rock français

SAMEDI 10 FÉVRIER À 20H30
au Grand Théâtre du Quartz

Nous vous proposons de bénéficier du tarif privilégié (Carte +) de 15€. Pour bénéficier de ce tarif, il vous suffit de présenter votre billet de *Ludwig, un roi sur la lune* à l'accueil du Quartz.

ENTRETIEN AVEC MADELEINE LOUARN

Comment vous est venue l'idée d'un spectacle autour de Louis II de Bavière ?

C'est une proposition de Frédéric Vossier. Je lui avais déjà commandé un premier texte, *Lotissement*. Il a ensuite adapté pour nous *Les Oiseaux d'Aristophane* que nous avons créé en 2012. En voyant les acteurs travailler, il a eu envie de poursuivre et d'écrire pour chacun. Le projet a réellement pris forme en 2014, après la création d'*En chemin*, performance chorégraphique et musicale réalisée avec Bernardo Montet et Rodolphe Burger. Cette rencontre entre le travail chorégraphique et la musique live a ouvert un espace d'imaginaire et de plaisir, que nous ne connaissions pas, chez les acteurs. Après cela, il était évident que *Ludwig* ne pouvait se faire sans mêler théâtre, danse et musique.

Si Louis II est connu pour sa relation à Richard Wagner, ses réalisations architecturales et plusieurs films à son sujet, il l'est moins à travers sa correspondance et son journal personnel.

La correspondance et le journal de *Ludwig* sont deux choses bien différentes. Les lettres sont écrites élégamment, avec parfois emphase ou exagération, mais rien qui ne surprenne de la part d'un roi. Son journal par contre, écrit en secret de tous, est lapidaire et fragmentaire. Il note les événements marquants, les lieux qu'il a aimés, les brimades subies ; il se parle à lui-même, s'exhorte à ne plus embrasser d'autres hommes, à ne plus se toucher, se compare à Louis XIV... Tout y est comme crypté, marqué de symboles ou d'acronymes. Il est fascinant de lire ces deux textes en regard. Ils rendent sensibles l'énergie tragique du personnage de Ludwig : la séparation radicale de la personne publique et de la personne privée.

Cela a dû fournir une matière très riche pour construire cette figure.

Le texte de Frédéric Vossier s'inspire beaucoup de son journal. Les obsessions et les délires qui s'y trouvent ouvrent au fantastique et permettent d'approcher autrement un des aspects de la légende de Ludwig : sa recherche de l'extase et du sublime. Ludwig est resté célèbre pour son obsession de l'art, mais aussi pour sa vie excentrique : passer des nuits dans les forêts enneigées, organiser d'immenses fêtes dans les montagnes avec ses valets, dîner seul mais demander deux autres couverts pour Louis XVI et Marie-Antoinette... Le journal de Ludwig permet de sentir la douleur qui se cachait au fond de ces gestes. Ludwig est un personnage romantique, et

pour cela le texte ne se nourrit pas seulement de sa biographie, mais du romantisme allemand en général.

Ludwig est resté célèbre pour son excentricité ou sa conduite « romantique », mais aussi pour sa folie.

À l'époque, il était considéré comme paranoïaque alors qu'aujourd'hui, on le pense psychotique. Cet homme était tourmenté par son homosexualité, par des états d'extase et de trances qui l'ont coupé du monde réel. Il vivait dans des fantasmes et a abandonné progressivement ses fonctions royales. Cela s'est fait progressivement, et a aussi à voir avec le contexte historique de l'époque. L'immersion dans la fiction, comme sa recherche du sublime sont aussi des réactions face au monde politique qui l'entoure. Ces réactions prennent des proportions dantesques : il s'endette de manière démesurée pour construire ses châteaux, refuse de rencontrer ses ministres, violente ses serviteurs, leur impose de ne jamais le regarder. Sa destitution même fait partie de son mythe : déclaré fou, il est retrouvé mort le lendemain en même temps que son psychiatre. Il y a quelque chose de cathartique dans la figure de Ludwig. Si l'on cherchait aujourd'hui un équivalent à ce roi, il faudrait se tourner du côté des stars de la pop : Michael Jackson, par exemple.

Vous parlez de la présence particulière des acteurs handicapés mentaux de Catalyse. Que représente pour vous leur handicap ?

D'abord, ils représentent une altérité à laquelle on se confronte très peu. Ils sont en général exclus de l'espace médiatique, alors que nous partageons beaucoup de leur désarroi face au monde. L'acteur handicapé déplace la question de la fiction, défait la notion de jeu pour provoquer une rencontre sensible, directe et puissante avec le public. Surtout, s'il est intéressant de travailler avec les acteurs de Catalyse, c'est que le fonctionnement du théâtre, le jeu, la référence à une fiction permettent de brouiller et de troubler la différence entre « normal » et « anormal ». L'espace de communication ouvert entre les acteurs et les spectateurs, les émotions et les images qui s'échangent rendent plus poreuse une frontière qui est socialement encore très étanche. Dans un contexte social de précarisation générale, où l'impossibilité d'exceller dans un contexte donné condamne à la relégation sociale ou à la marginalité, il est essentiel d'interroger notre définition de l'homme - troubler cette frontière de la normalité est une manière d'ouvrir cet espace.

Propos recueillis par Jean-François Perrier (2016)